

Concert du 4 novembre 2018

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième saison

Sonate pour violon et clavier BWV 1028

-Adagio, -Allegro

Cantate BWV 162 “Ach, ich sehe, itzt,
da ich zur Hochzeit gehe”

Sonate pour violon et clavier BWV 1028

-Andante, -Allegro

Kaoli Isshiki soprano

*Christophe Laporte alto

Christophe Einhorn ténor

Ronan Nedelec basse

Valentin Bruchon flûte de voix

Jean-Baptiste Lapierre corno da tirarsi

Odile Edouard, Liv Heym violons

Camille Rancière alto

Hendrike ter Brugge violoncelle

Stéphane Tamby basson

Patrick Heilmann clavecin

*Freddy Eichelberger orgue

Claire Lebouc, Valdo Tatitscheff souffleurs

(*) coordination musicale

Prochain concert le 2 décembre à 17h30

Buxtehude : Wie soll ich dich empfangen buxWV 109

Kommst du, kommst du, Licht der Heiden buxWV 66

coordination artistique Frédéric Rivoal

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ach, ich sehe, itzt, da ich zur Hochzeit gehe BWV 162

Aria

Ach! ich sehe,
Itzt, da ich zur Hochzeit gehe,
Wohl und Wehe.
Seelengift und Lebensbrot,
Himmel, Hölle, Leben, Tod,
Himmelsglanz und Höllenflammen
Sind beisammen.
Jesu, hilf, dass ich besteh!

Recitativo

O großes Hochzeitfest, darzu der Himmelskönig
die Menschen rufen lässt!
Ist denn die arme Braut, die menschliche Natur,
nicht viel zu schlecht und wenig, dass sich mit
ihr der Sohn des Höchsten traut?
O großes Hochzeitfest, wie ist das Fleisch zu
solcher Ehre kommen, dass Gottes Sohn es hat
auf ewig angenommen?
Der Himmel ist sein Thron, die Erde dient zum
Schemel seinen Füßen, noch will er diese Welt
als Braut und Liebste küssen!
Das Hochzeitmahl ist angestellt, das Mastvieh
ist geschlachtet;
Wie herrlich ist doch alles zubereitet!
Wie selig ist, den hier der Glaube leitet, und wie
verflucht ist doch, der dieses Mahl verachtet!

Aria

Jesu, Brunnenquell aller Gnaden,
Labe mich elenden Gast,
Weil du mich berufen hast!
Ich bin matt, schwach und beladen,
Ach! erquicke meine Seele,
Ach! wie hungert mich nach dir!
Lebensbrot, das ich erwähle,
Komm, vereine dich mit mir!

Recitativo

Mein Jesu, lass mich nicht zur Hochzeit unbekleidet kommen, dass mich nicht treu dein Gericht;
Mit Schrecken hab ich ja vernommen, wie
du den kühnen Hochzeitgäst, der ohne Kleid
erschienen, verworfen und verdammt hast!
Ich weiß auch mein Unwürdigkeit:
Ach! schenke mir des Glaubens Hochzeitkleid;
Lass dein Verdienst zu meinem Schmucke
dienen!
Gib mir zum Hochzeitkleide den Rock des
Heils, der Unschuld weiße Seide!
Ach! lass dein Blut, den hohen Purpur, decken
den alten Adamsrock und seine Lasterflecken,
so werd ich schön und rein
und dir willkommen sein, so werd ich würdiglich das Mahl des Lammes schmecken.

Aria duetto

In meinem Gott bin ich erfreut!
Die Liebesmacht hat ihn bewogen,
Dass er mir in der Gnadenzeit
Aus lauter Huld hat angezogen
Die Kleider der Gerechtigkeit.
Ich weiß, er wird nach diesem Leben
Der Ehre weißes Kleid
Mir auch im Himmel geben.

Choral

Ach, ich habe schon erblicket
Diese große Herrlichkeit.
Itzt und werd ich schön geschmücket
Mit dem weißen Himmelskleid;
Mit der güldnen Ehrenkrone
Steh ich da für Gottes Throne,
Schau solche Freude an,
Die kein Ende nehmen kann.

Air (b)

Ah, je vois,
maintenant que je vais au mariage,
que le meilleur voisine avec le pire,
le poison de l'âme avec le pain de la vie,
le ciel avec l'enfer,
la vie avec la mort,
l'éclat du ciel avec les flammes de l'enfer.
Jésus, aide-moi à résister !

Récitatif (t)

Ô grande fête nuptiale à laquelle le roi des
cieux convie les hommes !
Pauvre fiancée que la nature humaine, n'est-
elle pas bien trop vile et insignifiante pour que
le fils du Très-haut s'unisse à elle ?
Ô grande fête nuptiale, comment la chair a
t-elle pu mériter tel honneur que le fils de Dieu
s'incarne pour l'éternité ?
Le ciel est son trône, la terre lui servirait à
peine de marchepied, et pourtant ce monde-
même il l'embrasse comme sa fiancée et sa
bien-aimée !
Le banquet des noces est préparé, le veau
gras est abattu, comme tout est bien apprêté !
Comme il est béni celui que la foi conduit ici,
et maudit celui qui dédaigne ce repas !

Air (s)

Jésus, source de toute grâce,
délecte le misérable invité que je suis,
puisque tu m'as invité !
Je suis las, faible et accablé,
Ah ! réconforte mon âme,
ah ! j'ai tant faim de toi !
Pain de la vie, que je choisis,
viens, unis-toi à moi !

Récitatif (a)

Mon Jésus, ne me laisse pas venir mal habillé
à la noce et subir ton jugement.
Car j'ai appris avec effroi comment un téméraire
qui se rendit au mariage sans vêtement
approprié fut jeté dehors et maudit !
Je suis moi aussi indigne, alors, ah, offre-moi
la foi comme vêtement nuptial !
Que tes mérites me servent de parure !
Donne-moi pour vêtement nuptial la tunique
du salut, la soie blanche de l'innocence !
Ah ! que ton sang, noble pourpre, recouvre
la vieille tunique d'Adam et les taches de ses
péchés !
Alors je serai beau et pur, et bienvenu chez
toi, alors je savourerai dignement le repas de
l'agneau.

Duo (a,t)

En mon Dieu je suis bienheureux !
Le pouvoir de l'amour l'a amené,
en ce temps de grâce,
à m'habiller par haute faveur
des vêtements de la justice.
Je sais qu'après cette vie, au ciel,
l'habit blanc de l'honneur
il me le donnera aussi.

Choral

Ah, j'aperçois déjà
cette grande splendeur.
Je serai paré magnifiquement
du blanc vêtement céleste.
Avec la glorieuse couronne d'or,
je me tiendrai là, devant le trône de Dieu,
et contemplerai de telles joies
qu'elles n'auront jamais de fin.

La cantate *Ach, ich sehe, itzt, da ich zur Hochzeit gehe* fut composée à l'époque où Bach travaillait à la cour du duc de Saxe-Weimar (1708-1717). D'abord organiste, il devient responsable de l'orchestre en 1714. Il y gagnait la responsabilité de présenter chaque mois de nouvelles œuvres et le directeur musical vieillissant de la cour lui laissait aussi volontiers s'investir dans la musique religieuse. Bach espérait bien lui succéder. Malheureusement quand il disparut, quelques mois après la première audition de cette cantate, le duc se tourna vers Telemann. Bien que celui-ci ait décliné, répondant que Bach était le successeur idéal, c'est le fils du défunt qui emporta le poste. Une décision qui pousserait bientôt Bach au départ.

Les cantates composées à Weimar sont moins développées que celles que Bach créa ensuite à Leipzig. La chapelle ducale était un lieu intime. Ici, pas de chœur introductif et juste un orchestre de cordes. Quand il reprit cette cantate à Leipzig en 1723, Bach ajouta une trompette à l'effectif.

N'ont survécu que les parties instrumentales séparées, dont les musiciens utilisent aujourd'hui une copie, la partition complète est quant à elle perdue.

L'évangile du jour est la parabole du repas nuptial : parmi les invités conviés par un roi au mariage de son fils, il y aura ceux qui refusent de s'y rendre, ceux que le roi chasse parce qu'ils n'ont pas d'habit de noce et les rares élus (Matthieu 22, 1-14).

Le premier air est anxieux. Le continuo rythme régulièrement la marche, les cordes aiguës dessinent de longs soupirs, la basse chante un monde où se côtoie le meilleur et le pire. L'air s'achève sur un appel à l'aide.

Dans son récitatif, le ténor commente la situation : cette pauvre âme humaine, si faible, mérite t-elle son fiancé venu du Ciel ? La soprano répond donc par une prière, celle des hommes de foi conviés à l'union mystique avec Dieu. Musique très tendre dont n'a survécu que le continuo mais qu'enluminait probablement un instrument soliste. La partie de flûte de voix (flûte à bec ténor à la sonorité chaude) est donc ici une reconstruction imaginaire.

S'ensuivent ensuite deux numéros accompagnés du seul continuo. Cet agencement est très inusuel chez Bach, faut-il en déduire que les parties instrumentales sont incomplètes ? Le récitatif, lui, est souvent joué secco, sans couleur ajoutée. Le librettiste y dévoile les conditions pour que l'homme trouve sa place au banquet avec Dieu : le vêtement de la parabole, celui qu'il lui faut adopter, c'est la foi.

Alors la noce sera belle, comme en témoigne la danse qu'entame le ténor et l'alto en duo. Les instruments sont joyeux, les chanteurs semblent jouer à chat ou à cache-cache, le bonheur est entier. Peut-être une instrumentation plus dense accompagnait-elle donc ce numéro... mais les deux voix remplissent déjà tellement l'image sonore. Mystère...

La cantate s'achève sur une strophe d'un cantique protestant du XVII^e siècle, *Alle Menschen müssen sterben*, dans laquelle pointe une ultime allusion à l'habit convoité.